L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 30 AOUT 1892.

65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Boufort & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 30 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons, jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1891-92 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

LA POLITIQUE ANGLAISE.

M. Joseph Reinach écrit, dans la *République française* du 13 août :

La date de 11 août 1892 marquera, dans l'histoire de l'Angleterre, autre chose que le retour périodique de l'un ou de l'autre de ses grands partis à la direction des affaires publiques : c'est vraiment une ère nouvelle qui va commencer pour nos voisins. Qu'il le veuille ou non, l'homme d'Etat plus qu'octogénaire qui sera ce soir premier ministre de la reine est condamné à déclarer la guerre à la vieille constitution de son pays; et cette guerre sera longue et redoutable.

Pourquoi cette guerre ? C'est ce que je voudrais essayer d'expliquer.

On connaît les origines de la question de *home rule* : c'est l'atroce série d'iniquités qui ont déshonoré pendant tant de siècles l'histoire de la domination anglaise en Irlande. Malgré la différence profonde de race, l'Angleterre aurait pu au début s'assimiler l'Irlande; pour parler la langue de son plus grand poète, "une goutte de lait de l'humaine tendresse" eût suffi alors. La goutte manqua. Aujourd'hui, depuis longtemps, il est trop tard. L'île Sœur ne peut plus se contenter de pitié : il lui faut la justice,— et la justice, pour elle, c'est le droit de se gouverner elle-même. Ces grands enfants se gouvernent-ils bien ? Il y a des heures où il est permis d'en douter. Le certain, c'est qu'ils ne se gouvernent pas plus mal qu'ils ne l'ont été. Et, en tout cas, tant que le *home rule* ne sera pas proclamé, la guerre civile continuera, désolant l'Irlande, faussant toute la politique du royaume, détraquant cette incomparable machine, cette merveilleuse horloge politique de Strasbourg qui s'appelle le régime parlementaire anglais.

M. Gladstone, la grande majorité des libéraux et des radicaux d'Angleterre est en le mérite de regarder le problème en face. Leur cœur n'est ému et ses raisons ont pas bonnes à leur raison. Peut-on exterminer les Irlandais comme de simples Peaux Rouges ? Non ! Peut-on prendre l'Irlande dans les flots comme une autre Atlantide ? Non ! Dès lors, une seule solution : le *home rule*. Jamais peut-être campagne politique n'a été conduite en Angleterre avec plus d'ardeur, de générosité et de vrai courage que celle-là. Tous les préjugés, non seulement de l'égoïsme britannique, mais du patriotisme anglais lui-même se sont dressés devant M. Gladstone; ses plus anciens amis l'ont quitté, renié, vilipendé, outragé; son parti s'est coupé en deux morceaux; le nouveau n'a point désarmé la sévère hostilité : rien n'arrête ce vieillard. A coups de discours et de brochures, à coups de hache, il a poursuivi sa route. Vingt fois vaincu, il n'a pas désespéré une heure de la victoire. Aujourd'hui, il ne se contente pas de voir la terre promise : il y entre. Demain, la même majorité qui a renversé le cabinet Salisbury votera le *home rule* à la Chambre des communes.

Mais après demain ?

Après-demain, — c'est-à-dire l'hiver prochain, au plus tard au printemps prochain,—la Chambre des lords le rejettera.

Et alors, que fera le chef du gouvernement libéral, M. Gladstone, si Dieu lui prête vie, ou son successeur Harcourt ou Morley, qui ne sera pas moins ardent et moins opiniâtre que lui ?

Il ne lui restera qu'une chose à faire, une seule, et M. Gladstone, avec sa rude franchise, l'a déjà annoncé.

Il ne jouera pas vers le pays, vers ce corps démocratique qui n'est pas encore le suffrage universel, mais qui l'est presque et qui veut l'être tout à fait, et il lui dira : " La Chambre des lords, héréditaire, recrutée uniquement par le bon plaisir du souverain, qui est un organisme de mœurs plus égaré dans la démocratie moderne; elle est l'obstacle à toutes les réformes, non seulement politiques, mais encore sociales : la Chambre des lords, voilà l'ennemi ! "

Et il en proposera, non pas certes la suppression, mais la réforme; il propose d'en faire quelque chose comme le Sénat américain ou le Sénat français.

Le chef du ministère libéral fera-t-il voter des lois, passera majorité de la Chambre des communes, la revision de la Haute-Chambre, revision que celle-ci, naturellement, repoussera tout comme le *home rule* ? Portera-t-il ensuite la question devant les électeurs ? En tout cas, aux prochaines élections générales, dans un an, dans dix-huit mois au plus tard, la question du *home rule* passera au second plan et la plate-forme sera la question de la Chambre des lords.

Manœuvre inévitable et, en même temps, profondément habile !

M. Gladstone, n'ayant pas en main d'autre drapeau que celui du *home rule*, combattait, aux élections d'hier, sur le plus défavorable des terrains : l'Angleterre elle-même lui a refusé en conséquence, cette majorité, cette petite, mais compacte majorité de quarante voix, il ne la doit qu'à l'Irlande.

Combien plus vaste, au contraire, sur le terrain de la prochaine bataille, combien plus propice à la coalition de toutes les espérances ! Dans la revision de la Chambre des lords, les fabricants commencent à voir d'abord le *home rule* : mais la démocratie anglaise y verra toujours les réformes politiques, économiques, sociales, qu'elle attend, qu'elle réclame, qu'elle inventera au besoin. Et à supposer même que, impossible que le parti conservateur, fort des sympathies des dégoûtés de la couronne, l'emporte à ce scrutin, la question de la Chambre des lords n'en aura pas été moins posée avec un tel éclat, une telle puissance d'à-propos, une telle vigueur qu'elle continuera, jusqu'au jour où elle sera été tranchée, à dominer toute la politique anglaise.

Et, dans toute cette grande et magnifique histoire parlementaire de l'Angleterre, il n'y a pas d'exemple d'une question qui, séparée par tout un parti de sa plate-forme électorale, n'ait fini par triompher.

Premier acte : le *home rule*. Deuxième acte : la réforme de la Chambre des lords, c'est-à-dire la lutte de la démocratie anglaise contre la plus grande forteresse aristocratique qui soit au monde, qui fera—nul n'en saurait douter—la plus formidable résistance, mais dont l'indéductible défaite ne sera pas seulement la nôtre.... et le vingtième siècle verra se lever le rideau du troisième acte.

Je ne joue pas au prophète, rien ne serait plus ridicule. Je dis seulement que deux et deux font quatre et qu'un pommier ne peut porter que des pommes.

La Salsaparille d'Ayer peut être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

LOUISIANE.

Le Moschetto, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 27 août :

Quoi que nous ayons grand besoin de beau temps par ce moment-ci, pour le riz qui est bon à couper, pour les fourrages qu'il faudrait faire, pour nos routes qui deviennent impossibles, et pour bien d'autres choses encore, la pluie persiste à tomber, presque chaque jour, sans tenir aucun compte des changements de lune sur lesquels les humains inondés basent tant de sortilèges espérances. Le matin, le temps est superbe, mais à mesure que la journée monte, les châteaux montent aussi à l'horizon, la chaleur devient plus lourde. De midi à 3 heures, il fait très chaud, et alors les nuages se préparent pour fondre sur le sol déjà trop trempé. C'est ainsi chaque jour, et il n'est pas possible de moissonner le riz qui est généralement un peu en retard, heureusement.

Pour ce qui est des routes, ordinairement mauvaises, nous dirons qu'elles sont affroyables avec ces averses quotidiennes qui les maintiennent sous l'eau constamment, car l'égoût manque le plus souvent. Quelle gloire ce serait pour notre nouveau jury de police s'il trouvait la solution des bonnes routes ! Et qui nous dit qu'il ne le trouvera pas ?

—Samedi dernier, a eu lieu, à l'église St-Pierre, le mariage de M. Charles J. Ronsselle et de Mlle Emma A. Périllou. Nos offrons nos félicitations au jeune couple.

—Au moment d'imprimer le journal, nous recevons, du Père Badoil, une lettre dans laquelle il nous annonce qu'à cause du mauvais temps, il a été décidé de remettre la foire aux 10 et 11 septembre. Cette décision est très sage, car dans l'état actuel de nos routes, il est été impossible à beaucoup de personnes de se rendre jusqu'à l'église. Ce qui est différé n'est pas perdu, et l'on en sera quitte pour une attente de quinze jours. Espérons qu'alors l'élément qui s'est toujours opposé avec tant de persistance, au projet qui nous occupe, se sera calmé, et nous permettra de jouir, en paix, de notre fête.

—Les crevasses de Sarpy, d'Ancher et de Belmont ayant cessé de couler, il faut songer, sans tarder, à les fermer, car la saison est avancée. Les ingénieurs en visité ces crevasses, et pensent que la clôture des deux premières n'offrira pas de difficulté; quant à l'autre, sans prétendre non plus de difficulté insurmontable, elle demandera plus de travail; une coulée très large s'étend sur une distance d'environ 1,500 pieds dans la direction des bois, c'est-à-dire jusqu'auprès du chemin de fer, tandis qu'une autre coulée, sur le bord d'en bas, se prolonge jusqu'en arrière du chemin de fer, et s'étendra, une profondeur de dix pieds. Il faudra, pour éviter la première coulée, bâtir la nouvelle levée près de la ligne ferrée, et comme la levée actuelle est très mauvaise au dessus de la crevasse, l'aile supérieure devra partir à environ 500 pieds au dessus de la brèche et former un angle de 60 degré. Cette première aile sera longue de 1,800 pieds, d'où la levée longera le chemin de fer sur une distance de 1,450 pieds et une autre aile, longue de 800 pieds, ira aboutir à une seconde levée environ 200 pieds au dessus de la brèche. La moyenne de la levée sera de 13 pieds, mais en certains endroits, à travers le chenal de la crevasse, par exemple, il faudra bâtir une levée de 23 à 24 pieds de hauteur. D'après les estimations faites jusqu'ici, la nouvelle levée contiendra 125,000 yardes cubes, à 25 tanx de 35 cents la yarde, offert par la commission de Pontchartrain au major James, le travail coûtera environ $45,000.

La clôture de la crevasse Sarpy exigera la construction d'une levée d'une hauteur moyenne de 45 pieds, avec 100 pieds de base, et d'une longueur de 4,000 pieds environ. Cette levée coûtera aussi $45,000.

Le président Spelman, de la commission de Pontchartrain, a fait un contrat, mardi dernier, avec le major James, au taux mentionné plus haut, pour la construction de ces deux levées. Le travail devra commencer le 1er septembre et être terminé le 15 décembre. Cinq cents forçats devront y être employés.

—La question qui préoccupe le plus les habitants riziers, en ce moment, c'est le prix probable qu'ils obtiendront de leur produit. Le marché, jusqu'ici, languit, et l'on ne peut en faire une idée juste, par les ventes qui se font, de ce que pourra valoir le riz lorsque le gros de la récolte arrivera sur le marché. Chaque année, ou le sait, les premiers riz expédiés en ville sont de qualité douteuse—ce le grain n'a pas atteint le point de maturité voulu, on l'a été moissonné dans des conditions très défavorables, n'ayant pas assez séché, le plus souvent—et les acheteurs, qui ne s'y connaissent pas trop ordinairement, craignent d'être trompés.

La récolte de la Louisiane, cette année, est la plus forte qui ait jamais été faite dans cet Etat, à aucune époque. Elle surpassera, dit on, les récoltes, les récoltes réunies de tous les états où se cultive le riz. Cette production extraordinaire fait craindre qu'il n'y ait un surplus assez désirable et qu'en conséquence, le marchandise sera dépréciée. Les arrivages sont pas anormaux encore point, toutefois, et beaucoup pensent qu'à un prix raisonnable, le riz deviendra un article de nourriture très recherché, et que sa consommation augmentera dans de fortes proportions.

Les dernières cotes portent le bon riz nettoyé à 4 1/4 à 4 1/2c. et celui en paille à $2.50 à $2.55.

L'*Intérim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 27 août :

Les ingénieurs ont examiné la crevasse Belmont, cette semaine, et ont tracé la ligne que suivra la nouvelle levée. Les matériaux ont été expédiés sur les lieux pour la construction d'un abri pour les forçats et des travailleurs qui seront employés à la construction de cette levée.

L'eau a entièrement disparu, et les boulangers, les bouchers et les voyageurs passent, en véhicules, d'un bord à l'autre de la brèche.

—Des pluies fréquentes continuent à donner bien des soucis aux planteurs riziers, qui moissonnent leur belle et riche récolte en ce moment.

Disons, cependant, que certaines localités sont favorisées et que le travail se fait sans trop de contrariétés. La partie de la paroisse au-dessus de la crevasse Mira, a été de ce nombre, pendant la semaine.

—Décédé, le vendredi, 26 août 1892, à 7 heures du soir, M. Justilien Thériot, à l'âge de 65 ans.

—Mardi dernier, le 23 courant, est décédé, en cette paroisse, M. Joseph O. Bourgeois, à l'âge de 29 ans.

Il avait quitté sa demeure, lundi matin, comme de coutume, pour se rendre dans son champ, où ses travailleurs moissonnaient sa récolte de riz, et paraissait être en excellente santé. Vers huit heures, il revint chez lui, et ceux qui le voyaient passer en chantonnant, se disaient : " M. Bourgeois est content." Hélas ! à peine fut-il arrivé près de sa demeure, qu'il fut atteint d'une attaque d'apoplexie. A sa jeune et idolâtre épouse, il ne put dire de lui porter secours, il put dire pour tout adieu : " Je suis perdu." Ce furent là ses dernières paroles, et, malgré tous les soins qu'on lui prodigua, à 10 heures, mardi matin, il n'était plus qu'un cadavre.

Fort laborieux, sobre et très économe, il avait, à la sueur de son front, acquis une honnête aisance pour lui et pour la compagne qu'il avait choisie, il y a environ trois ans. Jouissant d'un caractère aimable, il s'était aussi créé un large cercle d'amis et il était estimé de tous ceux qui le connaissaient. Il laisse une jeune veuve, un père, plusieurs frères et sœurs et de nombreux parents et amis pour pleurer sa mort si inattendue. Nous nous associons à leur douleur et leur offrons nos compliments de condoléance.

FLEUR-DE-SOLOGNE.

La Sologne ne rappelle ni les Flandres aux gras pâturages, aux riches moissons, ni la Crau caillouteuse du Midi, dont les arbrisseaux secs se tordent sur les pierres. La Sologne est le plaine sablonneuse, uniforme, immense, la plaine anémique et morne, coupée de sources aigres, fourrée de tristes bois, hérissée d'arbres rabougris. A travers les larges champs arides, les marais vitreux, les sombres plantations de pins, les routes s'y dessinent comme de longues lignes tracées à la craie : longtemps d'avance on aperçoit ceux qui vient, longtemps après le regard accompagne encore ceux qui sont partis, et si parfois ils échappent derrière un bois, dans un repli, on les retrouve plus loin aux coudes, aux rescoudes du chemin, jusqu'à ce qu'ils se perdent à l'horizon dans la poussière qu'ils soulèvent et que le vent disperse lentement.

Au seuil de la métairie du père Amyot, sur la route de Millançay, une fille massaude et sonigeuse, adossée contre la porte, a longtemps suivi des yeux une voiture qui vient de disparaître tout au fond de la plaine, et maintenant des larmes coulent sur ses joues.... Des larmes !.... Aussi pourquoi aimer Denis Thibault ! Un riche vigneron de Romorantin peut-il faire attention à une pauvre gardeuse de brebis, coupeuse de genêts, ramasseuse de mousserons ? A Romorantin il n'en manque pas, et de plus coquettes, et de plus jolies, qui savent enjôler !.... Mais l'amour ne se raisonne pas.

Depuis bien des années, deux ou trois fois par semaine, au revenant des marchés de Meung ou de Lamotte, Denis s'arrête à la métairie pour laisser souffler son jument ; il cause un instant avec le père et l'on boit le vin gris. C'est presque le seul étranger qui entre en passant chez les Amyot. Autrefois, il faisait danser Françoise sur ses genoux et lui apportait des brioches ; aujourd'hui qu'elle est grande, il lui raconte les histoires qui courent le pays.

Son arrivée est une fête, Françoise prépare à l'avance, devant la porte, de quoi abreuver la jument et met les verres sur la table ; on s'assoit, elle s'accoude en face de Thibault pour ne rien perdre de ses paroles, de son regards, puis elle essaye d'instruit de naïves coquetteries, se rapproche de son ami, se penche pour qu'il lui prenne la taille, avance les joues pour qu'il maraude un baiser ; mais elle n'a pas la malice ni l'audace de celles de la ville, et Denis semble ne plus comprendre. Quand ils restent tous deux seuls, elle n'ose plus rien dire ; de son côté, le vigneron paraît gêné ; il s'aperçoit qu'il est en retard et veut partir.....

La maisonnette du père Amyot se reconnaît de loin à son toit rouge ; elle est abritée par quelques arbres, comme toutes les huttes nouvelles des sabotiers ou des coupeurs d'échalas et de balais ; c'est la demeure uniforme de l "ologuet", fils résigné, courageux, économe de la terre improductive et qui, se sentant bien faible devant cette plaine au ciel immense, lutte par le travail et la persévérance, ces armes des petits. Aussi ni lui, ni sa femme, personne à la ferme n'a le temps de songer aux caprices de Françoise. De reste, comment se douter que des gamines qu'on a vues si petites puissent déjà devenir amoureuses ?.....

Cependant, la fille a dix-huit ans, et celles de Millançay lui ont parlé de leurs galants. Pourquoi n'en aurait-elle pas un, elle aussi ? Le besoin d'aimer l'aiguillonne, et, comme le seul homme qui lui ait jamais souri dans cette solitude est Thibault, c'est vers lui que la porte son amour sauvage.

Le vigneron n'a pas paru depuis deux semaines !

Françoise vient de nouer son foulard sur sa tête, elle a pris son grand mantelet bien à poupoche, appelle son chien et part, chassant ses moutons le long de la route. Le chagrin brouille sa vue, ses doigts ne savent plus tricoter, elle s'assoit dans l'herbe au bord du fossé et se met à pleurer. Depuis ne l'aime pas ! Elle offensée des marguerites, et les marguerites répondent qu'on l'oublie ; elle regarde les nuages qui, dans leurs transformations et leurs figures, savent annoncer l'avenir aux filles de la plaine : elle voit le soleil briller vers la ville, des nuages noirs planer sur Millançay ; c'est de la joie pour Denis, et la douleur pour elle !....

Un voiturier de Romorantin passe : elle prend de l'argent, va pour lui demander des nouvelles du fils Thibault.

—Ah ! le fils Thibault !.... Le fils Thibault n'est pas pour toi, la belle !.... Il est marié depuis huit jours ! répond l'homme en riant.

Marié !.... Françoise retombe anéantie sur l'herbe ; oppressée de soupire et de sanglots, elle se reproche de ne pas avoir osé parler, d'avoir craint la moquerie ; elle aurait dû dire tout franc à Denis qu'elle l'aimait ; il n'y avait pas de mal à en avoir eu !....

Les moutons broutent à l'aventure, personne ne surveille plus le troupeau ; le chien est triste lui aussi ; il est venu placer sa tête inquiète sur les genoux de sa maîtresse, et, dans la Sologne silencieuse, dans cette plaine méchante où rien n'écho ne redit la plainte de l'abandonnée, seul il cherche à comprendre et à consoler.....

Les grandes lignes qui l'entourent de leur implacable monotonie, ce pays désolé, cette région inutile de la France que cet maladif et l'été sans vigueur, tout horreur à Françoise. Au milieu de ces champs désrsés, où l'eau stagne, loin de la vie, loin du bonheur, elle se lamente donc pour toujours sur l'amour perdu ! Et dans son égarement elle se demande s'il ne vaut pas mieux mourir que de survivre à ses illusions.

La bergère a essuyé ses yeux, elle rassemble ses moutons et retourne machinalement à la ferme.

En approchant, elle aperçoit devant la porte une voiture,—elle de Denis Thibault,—et la jument grise, qui s'impatiente de ne rien trouver dans l'auge, hennit en voyant Françoise. Les mariés ici ! Ils venient donc se moquer d'elle, la narguer ! C'est trop fort !

La jeune fille songe à fuir bien loin ; cependant, elle a envie de la voir, se révéler, cette demoiselle de Romorantin que Denis lui a préférée. Elle regarde la voiture du cloître.

Le grand gas, en blouse bleue et feutre noir, est assis en face de père ; les sont seuls, ils boivent, Françoise se glisse entre la porte ; ils discutent sur les récoltes du vai de la Loire et du val de Sauldre....

—Eh, bien ! mam'selle, on ne dit donc pas bonjour aujourd'hui ?

—Et votre dame ! fait-elle brusquement.

—Ma femme ?

—Je le sais, elles !.... un voiturier de chez vous me l'a dit tout-à-l'heure : "La fille Thibault, il est marié depuis huit jours !"

Et Françoise s'assoit sur le banc, cachant sa figure dans son tablier, tandis que Denis part d'un gros éclat de rire :

—Mais qu'as-tu donc, nigaude, à pleurer comme ça !

—J'ai.... j'ai.... que j'aurais voulu me marier, moi.... avec vous.... parce que je vous aime bien, là !

—Mais, Françoise, c'est le fils à Thibault l'asperger qui s'est marié ; si je le sais pas vous ces temps, c'est que la Grise était malade, et voilà toute la raison.

—Vrai !.... Alors, vous n'êtes pas marié ?

—Mais non !

—Eh bien ! me voulez-vous ?

—Dame ! je n'avais pas l'intention de m'établir, moi....

—Allez, oui !....

—Parbleu, oublie, tu crois donc que la Grise ne peut pas aller d'un seul trait à Romorantin et que c'était pour la laisser souffler que je m'arrêtais ici ? .... Seulement.... je n'osais pas, moi !.... Je croyais que tu me refuserais.... Je ne suis plus trop jeune ; toi, tu n'es pas encore tes vingt ans, et....

Un baiser de Françoise l'empêcha d'en dire plus long, et la vigueur, tout deux, serra tendrement la Françoise contre ses bras.

Les marguerites avaient menti, les nuages étaient des imposteurs ; il regrettait au contraire de la joie plein le ciel, et la mélancolie de la grande plaine, n'était le trouble des fauvette au jour des accordailles.

Jean Juillien.

La guérison du cancer au sein.

De la *Petite République*, de Paris :

Un médecin russe,—le docteur Patschoff, de Moscou,—vient, après de longues études et de patientes observations, de découvrir la guérison du cancer.

Deux femmes atteint s de cancer au sein, qui s'étaient livrées, dans l'espoir de vaincre l'horrible mal, aux soins les plus bizarres, de divers médecins fameux en certaines capitales et aux oracles opérations que trois grands chirurgiens de Paris et de Berlin avaient cru devoir tenter pour les sauver, avaient été condamnées comme incurables par les uns et par les autres, tous les efforts pour les guérir ayant été vains.

Elles se décidèrent à aller demander secours au docteur Patschoff, simple médecin de quartier à Moscou, mais dont la réputation faite par les malades nombreux qu'il avait sauvés était arrivée jusqu'à elles. Ces deux femmes — nous avons publié de le dire — sont deux personnes en plus grand nombre, dont l'une est même attachée à la cour du Czar, et elles avaient dépensé une fortune pour les soins et les opérations chirurgicales dont elles n'ont obtenu aucun résultat.

Le docteur Patschoff les reçut, le 22 juillet dernier, à sa consultation, les examina et, séance tenante les conduisit à son laboratoire où sont installées des baignoires closes aménagées selon ses propres desseins et dans lesquelles le malade, reclus pendant deux heures environ, prend un bain de vapeurs de soufre absolument, chimiquement pur.

Deux fois par semaine depuis cette époque, ces deux "incurables" vinrent chez le docteur Patschoff subir l'un bain de soufre, et déjà, le 5 août dernier, c'est-à-dire après quatre bains, seulement, la cure avait si miraculeusement opéré que tous les symptômes du cancer avaient franchement disparu.

Le traitement sera suivi encore pendant deux mois environ, et le docteur Patschoff répond de la guérison de ses "incurables."

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans cette affaire, c'est que le bon docteur n'a réclamé, jusqu'ici, comme prix de ses soins aux deux grandes dames, qui avaient payé si cher des savants impuissants, à les guérir, que les modestes honoraires qu'il a l'habitude de demander au premier venu.

Le tsar, qui a quelque lien de parenté avec l'une des malades en traitement chez le docteur Patschoff, n'a pas manqué d'envoyer à ce dernier un de ses aides de camp, pour le féliciter du progrès qu'il vient d'accomplir dans la science de la thérapeutique et pour l'encourager.

Plus libéral que Koch, et aussi plus heureux, le docteur Patschoff a, dès ses premières expériences, qui ont été des succès, préparé un rapport sur la guérison du cancer par le soufre—rapport qu'il enverra ou apportera, prochainement, lui-même, à l'académie de médecine, de Paris.

La Meilleure Cure Pour

Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le Pectoral-Cerise d'Ayer. Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.

"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauves en ce cient dépourvues." — J. C. Woodson, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.

"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxismes duraient fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fus entièrement guéri." — Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.

"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que mes poitrine semblait être renfermée dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt eus-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eut été si rapide et la guérison si complète." — W. H. Williams, Cook City, S. Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix $1, six fiacons, $5.

Prompt à agir, sûr de guérir.

INSTITUTIONS.

L'INSTITUT PINAC,
177 BAYOU ROAD,
Rouvrira le 5 Septembre 1892.
30 août—1r

St-Aloysius Commercial Institute
Bienvenue en Septembre.
L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet. Le français est enseigné et aussi journellement et soigné sans prix extra.
FRERE JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

Collège des Jésuites.
La nouvelle session du Collège des Pères Jésuites commencera le cinq septembre 1892. Les parents désirant envoyer leurs enfants au Collège pourront consulter avec le Père Davis, Préf. des Etudes, de seul à cinq heures du matin ; et de deux à quatre heures après-midi.
DAVID McKINTRY, Président.
28 août—3r

Ecole de l'Union Française.
Les classes recommencent le lundi, 5 septembre. Les nouveaux et les nouvelles élèves sont invités à se présenter à l'école lundi, 1er septembre, et les anciennes le mardi, 2 septembre, afin d'être classées par M. M. D. directrice de l'institution. Matinée des autres préférée.
28 août—3r

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans. Voyage d'un jour en vapeur ; trois heures par bateau à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Cent tiens modérées.—Le session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Couvent P. O., paroisse St-Jacques, La. 18 août au 6 oct

Le Spencerian Commercial and Science College, 142 et 144 rue de Carondelet, Nouvelle-Orléans, les Ecole du Soir, du Jour, Langues : Anglais, Espagnol, Français, Allemand. Le prochaine session régulière commencera le 12 septembre.
Pour informations, s'adresser à
JAMES MORDE, Directeur.
14 août—1m

Institut Guillot.
816.....DAUPHINE.....816
Rouvrira des classes LUNDI, 5 septembre prx.
21 août—21 28—4 sept

L'ex-juge ALBERT VOORHIES
A repris l'exercice de sa profession d'avocat,
Au No 30 rue Carondelet.
27 août—1 mois

EN DEHORS DES COMBINAISON
"COMPACT."
Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
LAFAYETTE.
No 322 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.
25 août—1r

Nouvelle récolte de Graines de Navets.
J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités adaptées à notre climat pour la culture, même en certains d'un quart, d'après ainsi d'une livre ainsi en paquet pour les marchands pour être détaillées, ou en gros à bas prix.
En main un stock de graines bien assortie pour tête plantées de suite en plus tard. J'ai porté particulièrement l'attention sur mon stock de graines de choux. Les var étés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par personne et m'ont acquis une grande réputation parmi les cultivateurs de choux dans cet Etat et autres Etats.
Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en demanderont.
RICHARD VROTCHER.
Marchand Graginiste, 15 et 7 rue Dumaine.
31 juil. Succursale 108 rue Gravier.

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Bijoutrie et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Gravure et embrochage à pointes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers consciencieux.
14 déc 91—1r

$500 de Récompense !
Nous demeurons la meilleur somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation, que nos pilules vegétales du Dr Wolf pour le foie, lorsque les prescriptions ne sont suivies. Elles sont purement vegétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles coûtent une dépêche de cents. Les grandes bottes contenant 30 pilules, 25 cents. Achetez-vous des contrefaçons. Les véritables ne vendues que par B. TUMA, No 11 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.
1er oct—1an Vol

DENIS AMIEL,
CHIRURGIEN-VÉTÉRINAIRE
A LA PAUSE-CHRISTIAN, MISS.,
Fabrique et répare voitures et toute autre espèce de véhicules.
Travaux de son ressort à tout des ouvriers promptement exécutés. 19août—1m

Brewnage sain et délicieux.—Tel est le chocolat Menier. Approuvé à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MENIER, New York, et obtenez échantillon gratuit avec recommandations.

La Meilleure Cure Pour
Toutes les maladies de la Gorge et des Poumons est le Pectoral-Cerise d'Ayer. Il n'a point d'égal comme remède curatif de la toux.

La Bronchite.
"Quand j'étais jeune garçon, j'avais une maladie bronchique d'un caractère tellement persistant et opiniâtre, que le médecin la prononça incurable avec les remèdes ordinaires, mais me recommanda d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et un flacon me guérit. Depuis les quinze dernières années, j'ai fait usage de cette préparation avec de bons résultats toutes les fois que j'ai attrapé un mauvais rhume, et je connais un grand nombre de personnes qui l'ont toujours sous la main chez elles, ne se considérant point sauves en ce cient dépourvues." — J. C. Woodson, Maître de Poste, Forest Hill, W. Va.

La Toux.
"Pendant plus de vingt-cinq ans j'ai souffert d'une maladie des poumons, accompagnée d'une toux si violente, parfois, jusqu'à occasionner une hémorragie, les paroxismes duraient fréquemment trois ou quatre heures. Je fus amené à faire l'essai du Pectoral-Cerise d'Ayer, et après en avoir pris quatre flacons, je fus entièrement guéri." — Franz Hoffman, Clay Centre, Kans.

La Grippe.
"Le printemps dernier je tombai malade de la grippe. Parfois j'étais complètement abattu, et si difficile était ma respiration que mes poitrine semblait être renfermée dans une cage de fer. Je me procurai un flacon du Pectoral-Cerise d'Ayer, et pas plus tôt eus-je commencé à en prendre que le soulagement suivit. Je ne pouvais croire que l'effet eut été si rapide et la guérison si complète." — W. H. Williams, Cook City, S. Dak.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix $1, six flacons, $5.
Prompt à agir, sûr de guérir.

INSTITUTIONS.

L'INSTITUT PINAC,
177 BAYOU ROAD,
Rouvrira le 5 Septembre 1892.
30 août—1r

St-Aloysius Commercial Institute
Bienvenue en Septembre.
L'ouverture des classes aura lieu lundi 5 septembre. Les études comprennent toutes les branches d'un cours commercial complet. Le français est enseigné et aussi journellement et soigné sans prix extra.
FRERE JUSTIN, Directeur.
28 août—1m

Collège des Jésuites.
La nouvelle session du Collège des Pères Jésuites commencera le cinq septembre 1892. Les parents désirant envoyer leurs enfants au Collège pourront consulter avec le Père Davis, Préf. des Etudes, de seul à cinq heures du matin ; et de deux à quatre heures après-midi.
DAVID McKINTRY, Président.
28 août—3r

Ecole de l'Union Française.
Les classes recommencent le lundi, 5 septembre. Les nouveaux et les nouvelles élèves sont invités à se présenter à l'école lundi, 1er septembre, et les anciennes le mardi, 2 septembre, afin d'être classées par M. M. D. directrice de l'institution. Matinée des autres préférée.
28 août—3r

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans. Voyage d'un jour en vapeur ; trois heures par bateau à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Cent tiens modérées.—Le session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. J. H. BLENK, S. M., Couvent P. O., paroisse St-Jacques, La. 18 août au 6 oct

Le Spencerian Commercial and Science College, 142 et 144 rue de Carondelet, Nouvelle-Orléans. Les Ecole du Soir, du Jour, Langues : Anglais, Espagnol, Français, Allemand. Le prochaine session régulière commencera le 12 septembre.
Pour informations, s'adresser à
JAMES MORDE, Directeur.
14 août—1m

Institut Guillot.
816.....DAUPHINE.....816
Rouvrira des classes LUNDI, 5 septembre prx.
21 août—21 28—4 sept

L'ex-juge ALBERT VOORHIES
A repris l'exercice de sa profession d'avocat,
Au No 30 rue Carondelet.
27 août—1 mois

EN DEHORS DES COMBINAISON
"COMPACT."
Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
LAFAYETTE.
No 322 rue Magazine, près de l'avenue Jackson.
25 août—1r

Nouvelle récolte de Graines de Navets.
J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités adaptées à notre climat pour la culture, même en certains d'un quart, d'après ainsi d'une livre ainsi en paquet pour les marchands